

## Joyeux dans la souffrance ?

base **Jean 12**  
dimanche Laetare

---

Woerth, le 30.03.2014

J'aime dire, pour définir la tonalité de ce dimanche Laetare, qu' « il y a de la joie sur fond de tristesse ». Le Carême est un temps de repentance, au sens de pénitence, mais aussi un temps pour méditer sur la Croix comme instrument du Salut de l'humanité par ce qu'y a accompli Jésus, le Messie.

Et puis, les dimanches ne peuvent s'empêcher de rappeler la résurrection du même Christ, même s'ils restent marqués par la Croix qui domine le Carême. Le dimanche Laetare pousse cette logique plus loin que les autres : à la mi-carême, son mot d'ordre est de « se réjouir », d'être remplis de joie, de connaître la joie. La joie qui est dans la lumière de la vie nouvelle rendue manifeste à Pâques ... et ainsi dans la tradition liturgique la couleur de ce dimanche est une variété de rose, une sorte de violet illuminé par la blanche et puissante lumière de Pâques.

Et notre vie, elle est comment ? J'ai parfois l'impression qu'elle est à l'inverse : en tant que chrétiens, nous sommes censés connaître la joie qui vient du Ciel, mais comme nous vivons sur terre et que nous y connaissons des épreuves, cette joie est ternie, opprimée, ensevelie sous les soucis. Quand ressuscitera-t-elle ? Au dernier jour ? En ce dimanche Laetare, surnommé « la petite Pâque » je vous propose de laisser ressusciter un peu cette joie, un temps de joie au milieu de la tristesse. Car la vie chrétienne n'est-elle pas, au contraire, cela sur cette terre : de la joie au milieu de la tristesse, de la joie malgré la tristesse ?

D'où nous vient cette impression, si nous l'avons, que notre joie d'enfants de Dieu soit teintée et ternie par les tristesses de ce monde ?

Est-ce que cela vient du fait qu'ayant été bercés dans le Royaume de Dieu – enfin, dans l'Eglise – depuis notre plus jeune âge, la félicité éternelle nous paraît un acquis qui remonte à la nuit des temps ? Pourtant, est-ce là notre origine ? N'avons-nous pas été baptisés pour entrer dans l'alliance de grâce ? Même sans tomber dans le piège de l'innocence de l'enfant, même en étant ancrés dans la doctrine du péché originel, il se peut bien que nous ayons du mal à investir dans les quelques mois qui ont précédé et suivi notre naissance naturelle, avant notre nouvelle naissance par le baptême, toute la dramaturgie de la perte de l'homme, de notre âme. Certes, mais c'était néanmoins ainsi. Nous avons besoin de la grâce pour renouveler notre nature héréditairement marquée par le bien *et* le mal. Sans doute les convertis plus tardifs peuvent-ils regarder, rétrospectivement, à cette « vaine manière de vivre » que pointent les apôtres. Mais le regard, dans les deux cas, est nécessairement celui de la foi. Certes Dieu nous a connus d'avance, nous a élus, mais à cause de cela et pour cela il nous a appelés, justifiés, sanctifiés. Et glorifiés, il conviendrait d'y revenir tout à l'heure.

Ou bien pensons-nous à Adam et Eve, baignant dans le « tout était très bon » des premiers matins du monde, avec les récits de la Création dont on a pu aussi nous bercer ? Mais rappelons-le-nous, comme le fait le premier dimanche pendant el Carême : cette époque est révolue. Mais pourquoi regarder en arrière ? Les yeux d'Adam et Eve déçus sont portés vers l'avant dès que la promesse est faite que la descendance de la femme écrasera la tête du serpent et de sa postérité. C'est le Serpent, identifié à Satan, qui a de quoi regarder en arrière vers le paradis perdu. Jésus, lui, cette fameuse descendance de la femme, porte les regards en avant, même si la Croix se dresse dans sa perspective. Il sait et il annonce qu'il va mourir, mais il rappelle aussi que sa victoire et sa résurrection sont solidement prophétisées.

Jésus nous donne ici l'exemple à suivre. Nous qui avons été identifiés à lui par le Baptême, qui sommes morts et ressuscités avec lui pare baptême, nous sommes appelés à vivre selon le même Esprit que lui.

Pour les disciples, avant qu'ils soient remplis de l'Esprit-Saint, la vie de Jésus, quoique dure, était marquée par un certain bonheur : celui qu'il apportait ! Les boiteux qui marchent, les aveugles qui voient, les sourds qui entendent et la Bonne Nouvelle prêchée à tous ! Pour eux, la mort de Jésus est évidemment une catastrophe dont ils ne veulent pas entendre parler, et qui les laissera du coup d'autant désemparés, les ayant de plus empêchés d'entendre aussi la promesse de sa résurrection !

Mais pour Jésus, le chemin de croix commence à l'Incarnation : il s'est dépouillé de sa gloire divine, lui la Parole créatrice est devenue sa créature, et non pas dans son état le plus noble, mais dans le monde malade du fruit défendu resté en travers de la gorge, il est né dans la pauvreté, il a partagé les joies mais plus encore les misères de son peuple, et son sacrifice culmine dans la mort assumée, et subie d'une manière les plus infâmes, les plus tragiques, les plus misérables : le supplice de la croix romaine.

Jésus, à l'approche de son heure, frémit mais pourtant il avance résolument : « *Maintenant mon âme est troublée. Que dirai-je ? Père, éloigne-de moi cette heure ? Mais c'est pour cette heure que je suis venu ! Père, glorifie ton nom !* »

Jésus, à Gethsémané, en deviendra triste à en mourir, connaîtra l'angoisse physique, poignante, face à sa Passion. Mais il se soumettra au plan arrêté, avec la force divine qui lui sera accordée aussi.

Nous sommes appelés, nous aussi, à avancer comme disciples du Christ dans la vie, à prendre sur nous le mal qu'on nous fait, le mal qui nous environne, à l'assumer dans l'union avec le Christ et à lui donner un autre sens, celui de la Croix. A faire de l'épreuve un chemin de Salut, parce qu'elle nous rapproche du Sauveur et par le témoignage que nous rendons au Sauveur. Père, glorifie ton Nom ! Il y a de la joie à se savoir un enfant de Dieu, à se conduire en fils ou fille de Dieu, à faire ce qui plaît à Dieu et à anticiper sa joie qu'il nous partagera quand nous arriverons à la Maison.

Mais c'est vrai que, les souffrances que la vie nous réserve ici-bas, nous les subissons plus que nous ne les assumons. Passion vient de la racine de passif. Jésus, en se soumettant au sacrifice prophétisé, « a appris l'obéissance » : c'est le chemin d'humanité qu'il nous a ouvert. Nous aussi, nous pouvons apprendre dans l'épreuve l'obéissance. Nous gagnons du galon d'enfant de Dieu. Le serviteur, dit Jésus, n'est pas plus grand que son maître. Mais celui qui appelle ses disciples à se charger de leur croix et à le suivre est celui qui, au moment où il va franchir le grand Passage, les appelle « amis » puis, victorieux dans le matin de sa résurrection, parle de son Père comme de notre père. Dieu, le Dieu de l'homme Jésus-Christ, est notre Père. Il y a de la joie !

Que l'Esprit-Saint, envoyé par le Fils de la part du Père, nous emplisse de cette joie, même au creux de la douleur, et nous donne la lucidité, la perspective et surtout la confiance en Dieu-avec-nous pour avancer au milieu des flammes, les yeux ouverts sur la Cité de Dieu ! Amen !